

**La traduction de la littérature de
jeunesse
À la lumière de l'approche
fonctionnaliste**

Dr. Nahed Ali El Tanany

Professeur adjoint

À

Faculté Al-Asun-Université Ain Shams

Resumé

Tout comme l'écriture pour les enfants, la traduction pour la jeunesse en tant que genre littéraire exige des méthodes et des techniques toutes particulières. Si la littérature de jeunesse, héritière de la tradition orale des contes, est à la fois compréhensible et expressive, elle doit être également dotée d'un aspect éducatif.

La traduction de ce genre littéraire revêt une importance particulière dans le processus de divertissement et d'apprentissage. Penser qu'il est facile de traduire pour les enfants, tel est le premier piège dans lequel un traducteur débutant risquerait de s'enliser. Le défi de la traduction est d'autant plus grand qu'il convient d'attirer un lectorat jeune, l'inciter à poursuivre la lecture et à en savourer le plaisir. Le cadre théorique de notre étude sur la littérature de jeunesse est la théorie skopos. Un choix justifié par le fait que ce genrlittéraire, est déterminé par ses destinataires. La finalité relative au récepteur de la traduction de la littérature de jeunesse, permet ainsi au traducteur de mettre au point son projet traductionnel.

La fonction des traductions est un aspect très important dans la mesure où elle est reliée à la réception de l'œuvre dans un

contexte culturel, social et historique donné. D'autre part, la traduction de la littérature de la jeunesse est dans une large mesure une traduction « ciblisme » au sens où, plus que tout autre forme de traduction, elle est axée sur le destinataire. L'enfant ou le lectorat jeune est un destinataire toujours unique, toujours différent certes, mais dont certaines particularités sont clairement circonscrites.

Mots clefs : Enfant –Jeunesse–Conte– littérature–lectorat jeune–Skopos

البحث المقدم بعنوان " ترجمة أدب الطفل في ضوء المقاربة الوظيفية للترجمة" يتناول البحث ترجمة أدب الطفل من منظور التناول الوظيفي للترجمة أو بمعنى أدق نظرية الهدف في الترجمة و هي النظرية التي تركز على الغاية المتوخاة من الترجمة وأهمية الجمهور المستهدف كغاية لعملية الترجمة الأدبية في المقام الأول.وأما عن تاريخ أدب الطفل كأحد الألوان الأدبية فالواقع أن القصص الأسطورية و الحكايات الشعبية تعد هي اللبنة الأولى لتكوين مايعرف اليوم بأدب الطفل. هذه الحكايات الشعبية التي تتوارثها الأجيال كانت دائما محملة بالعبء و المواعظ و تنقل صورة حقيقية لمجتمع الزمن الذي تكونت فيه.أما عن ترجمة أدب الطفل في المجتمع العربي فهي كثيرا ماانتسبت في الحقيقة بمحاولة معالجة ما لايتفق مع العرف الأخلاقي لمجتمعاتنا من خلال التدخل بالحذف والإضافة و التعديل و التحسين مما أدى في كثير من الأحيان إلى إغفال جانب الإمتاع و فرصة نقل ثقافات مختلفة للمتلقى الصغير و يقدم البحث أمثلة مستقاة من مختلف ترجمات حكايات شارل بيرو من الفرنسية إلى العربية و التي تمت بصور مختلفة من الترجمة الحرفية إلى الترجمة بتصرف أو

حتى الإقتباس. يهدف البحث إلى توضيح أن نقل أدب الطفل بكل مايتناوله من أفكار و صور بل و قيم مختلفة من شأنه إثراء ثقافة المتلقى و تغذيتها بروى مختلفة من شأنها أن تفتح له أفاقا جديدة و تجعله متقبلا للإختلاف و منفتحا على الثقافات الأخرى و أكثر اكتسابا لقيمة تقبل الآخر و احترام الإختلاف و هو أمر بات ضروريا اليوم بعد أن أصبح انعزال المجتمعات و انغلاقها على ذاتها مذموما في زمن العولمة.

الكلمات المفتاحية: أدب الطفل – القارئ الناشئ – الترجمة – الحكايات الشعبية – نظرية الغاية في الترجمة

Tout comme l'écriture pour les enfants, la traduction de ce genre littéraire exige des méthodes et des techniques toutes particulières. En effet, dans les deux cas nous sommes face à un public spécial. Penser que l'écriture ou la traduction pour les jeunes est une tâche facile qui doit se caractériser par la simplicité totale est loin d'être vrai.

La simplicité présumée de la littérature de jeunesse et de sa traduction n'est en fait qu'une illusion : les textes sont bien souvent plus riches qu'on ne le pense de prime abord.

Si la littérature de jeunesse, héritière de la tradition orale des contes, est à la fois compréhensible et expressive, elle doit être également dotée d'un aspect éducatif. Les contes pour enfant ont, de tout temps, été le préférable créneau de compréhension et de communication entre les peuples. La traduction de ce genre

littéraire revêt une importance particulière dans ce processus de divertissement et d'apprentissage. Penser qu'il est facile de traduire pour les enfants, tel est le premier piège dans lequel un traducteur débutant risquerait de s'enliser. Un piège signalé à plusieurs reprises par les spécialistes du domaine comme le fait E. Paruolo (traductologue, enseignante de la traduction littéraire, traductrice de conte et de littérature ludique) : « traduire du simple est plus difficile que de traduire du compliqué car il s'agit en fait d'une trompeuse simplicité » (Constantinescu, 2008 : 243).

Derrière cette simplicité trompeuse, se trouvent des écarts culturels, des sonorités dialectales et tout un paysage imagé "Autre". Le défi de la traduction est d'autant plus grand qu'il convient d'attirer un lectorat jeune, l'inciter à poursuivre la lecture et à en savourer le plaisir. Pour R. Oittinen., « Tous les traducteurs, s'ils veulent réussir, doivent adapter leur texte en fonction des lecteurs supposés » (2008 : 114).

Il semble communément admis que traduire pour les enfants suppose nécessairement, au nom de la lisibilité, une simplification de l'écriture, l'enfant ne possédant pas, en effet, le même bagage culturel ni les mêmes capacités culturelles et linguistiques d'un adulte. Le destinataire de la littérature de jeunesse était de coutume vu comme un lecteur étranger naïf, ignorant, et plus

sensible que le lecteur original. Comme le précise I. Nières Chevrel, *l'a priori* est que ce jeune lecteur dispose d'un savoir plus étroit que celui d'un adulte et que par conséquent « *sa culture est essentiellement fondée sur sa vie quotidienne, où l'altérité culturelle a peu de place* » (2009, 181).

Ainsi, si l'écrivain original doit se plier à ces exigences, son traducteur doit en suivre les pas. Il s'agit donc d'une traduction « *cibliste* » au sens où elle est axée sur le jeune destinataire. Le traducteur se doit donc de mettre en place une nouvelle relation de lecture qui tienne compte des spécificités linguistiques et culturelles de son jeune lectorat.

La théorie skopos et l'approche fonctionnaliste :

L'approche fonctionnaliste met l'accent sur la finalité du texte source et sur la fonction du texte envers son récepteur. La qualité de la traduction dépend du fait que la traduction déclenche chez son récepteur la même réaction et le même effet que l'effet déclenché par le texte original sur son lectorat premier. Le point de comparaison entre le texte original et la traduction s'axe donc sur un point de repère : Celui de la **fonction**.

Cette approche fonctionnaliste est incarnée par la **théorie de l'équivalence** de Nida (1964) qui distingue deux types

d'équivalence : l'équivalence formelle, qui implique le respect des éléments formels et constitutifs du texte de départ et l'équivalence dynamique, qui implique le respect de l'équivalence d'effet communicatif extralinguistique.

Selon Nida une traduction visant l'équivalence dynamique cherchera à créer une expression totalement naturelle, afin de placer le destinataire devant des modes de comportement propres à sa culture. La traduction sera donc jugée selon sa finalité et selon la réaction de son destinataire. Dans *A Framework for the Analysis and Evaluation of Theories of Translation* (1976, *Lignes directrices pour l'analyse et l'évaluation des théories de la traduction*), Nida met l'accent sur la **finalité** de la traduction, sur les rôles respectifs du traducteur et des destinataires, ainsi que sur les implications culturelles du processus de traduction.

La théorie Skopos s'inscrit dans cette même lignée, dans la mesure où son seul point de repère est également la **finalité** du texte source et l'adaptation du message au public cible.

La théorie du *skopos* a été développée par Hans Vermeer dès 1978. « Skopos » est un mot grec qui signifie « but » ou « intention ». C'est dans ce sens que Vermeer l'utilise en

traduction, notamment dans son ouvrage commun avec Katarina Reiss, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (1984) et, en anglais, dans son livre *A skopos theory of translation* (1996), Hans Vermeer est parti du postulat que les méthodes et les stratégies de traduction sont déterminées essentiellement par le but ou la finalité (le skopos) du texte à traduire.

Si la finalité reste la même entre le texte original et le texte traduit, on parle de permanence fonctionnelle, sinon on parle de variance fonctionnelle.

En 1984, Katharina Reiss développe cette théorie en mettant en exergue deux autres axes :

- 1- La cohérence intertextuelle : Qui fait prévaloir la cohérence entre le texte de départ et le texte d'arrivée (Le translatum), ou autrement dit la fidélité au texte de départ.
- 2- La cohérence intra-textuelle: Qui fait prévaloir, outre la finalité du texte source, la cohérence au sein du texte d'arrivée (le Translatum), et qui stipule que ce dernier doit être intelligible et compréhensible et qu'il doit revêtir un sens dans une certaine situation communicationnelle.

Ces deux notions sont subordonnées à la règle du skopos bien entendu.

Dans cette théorie le destinataire représente un des facteurs les plus importants dans la détermination de la finalité d'un texte traduit. C'est pourquoi son initiateur, Hans Josef Vermeer l'appelle « Théorie de l'action intentionnelle ciblée ».

Nous l'avons choisie comme cadre théorique pour notre étude car la littérature de jeunesse en tant que genre, est déterminée par ses destinataires. La finalité relative au récepteur de la traduction de la littérature de jeunesse, permet ainsi au traducteur de mettre au point son projet traductionnel.

Le *skopos* de la littérature jeunesse

La fonction des traductions est un aspect très important dans la mesure où elle est reliée à la réception de l'œuvre dans un contexte culturel, social et historique donné.

La traduction de la littérature de la jeunesse est dans une large mesure une traduction cibliste " au sens où, plus que tout autre forme de traduction, elle est axée sur le destinataire, toujours unique, toujours différent certes, mais dont certaines particularités sont clairement circonscrites. "G. Logez,2001, p.46)

Que sont donc les fonctions, la finalité ou le *skopos* de la littérature de jeunesse ? Eco, à qui l'on doit par ailleurs la notion de « Lecteur Modèle » (1985, 61 p.82), lequel comporte toutes

les caractéristiques du destinataire de l'optique fonctionnaliste, évoque déjà la « fonction éducative de la littérature » qui, selon lui, « ne se réduit pas à la transmission des idées morales », ni « à la formation du sens du beau » (2002 : 24). La littérature de jeunesse est fortement dotée de cette vocation éducative. Une vocation éducative qui transforme ce type de littérature en un outil central de savoir choisi " *par les adultes pour les enfants*". Elle est de fait généralement caractérisée par « une intentionnalité de la part des adultes, que ceux-ci soient écrivains, éditeurs, libraires ou parents » (Nières-Chevrel, 2009, p. 17).

Le conte populaire :

Dans la littérature de jeunesse, le conte populaire constitue toujours le noyau dur, ce conte qui n'est à l'origine qu'une version orale retransmise d'une génération à l'autre, fut le point de départ vers toutes les autres formes de ce patrimoine littéraire.

Le conte est un élément patrimonial au même titre que les fêtes, les danses, les jeux, les costumes, les instruments de musique ...etc.

Les contes populaires, histoires transmises de génération en génération, n'ont pas un auteur unique. Ces contes populaires étaient conservés dans les mémoires des personnes qui les

racontaient oralement et qui, au fil du temps les modifiaient et les enrichissaient.

Les contes ont de tout temps été le témoignage de la vie sociale d'une époque. Ils étaient également porteurs du cachet identitaire de la société où ils ont pris naissance. C'est toute une culture qui se tissait par le biais de la littérature de colportage et qui reflétait les croyances, les superstitions, et les coutumes d'un certain groupe social.

Bien qu'ayant pris naissance dans la tradition orale des peuples, les contes sont parmi les œuvres les plus diffusées. En effet, le patrimoine humain est constitué de ces histoires qui retracent des expériences humaines de toutes sortes et qui se transmettent d'une génération à une autre. ." Et ce faisant, quelle que soit l'histoire qu'ils racontent, ils racontent aussi la nôtre, et c'est pourquoi nous les lisons et les aimons." (Marc Soriano, 1968, p.26)

Application du modèle fonctionnaliste dans la traduction des contes

Pour illustrer l'application d'un modèle traductologique fonctionnaliste conjuguant la théorie du *skopos* et les critères fonctionnels de la littérature, nous passerons en revue quelques

exemples tirés des contes de Charles Perrault “Contes de ma mère L’Oye” et de leurs diverses traductions en arabe, certains exemples seront tirés également d’autres ouvrages de la littérature de jeunesse.

En effet, les contes de Perrault ont, de toutes les œuvres classiques pour enfant, été les plus publiés et ont toujours été bien reçus par les lecteurs. C’est pour cette même raison que ces contes ont été les plus traduits et ont subi le plus de changements et d’adaptations. Des adaptations qui n’étaient pas seulement dues à des raisons linguistiques mais plutôt et avant tout culturelles.

Pour Vermeer dans la théorie Skopos, la traduction est un évènement de croisement culturel ; Et donc si la langue fait partie de la culture : le traducteur sera un point de liaison entre deux cultures.

Dans sa théorie, Vermeer a introduit deux termes importants : la fonction constante et la fonction de changement. Cette dernière fonction démontre que le traducteur pourrait changer le texte source aux besoins du contexte de traduction.

Si nous examinons les contes de fées de Perrault, nous découvrons qu'ils sont dotés d'une double fonction : divertir les lecteurs et leur apprendre des morales de l'époque.

Dans notre recherche, nous tenterons de voir comment les traducteurs face aux écarts culturels ont procédé soit par gommage soit par substitution ou domestication pour répondre aux exigences de la culture arabo-islamique à laquelle ils appartiennent , car «Il ne faut pas oublier que le traducteur est pris dans le système de la culture dans laquelle il évolue et que ses décisions, ses choix, sont tributaires d'un positionnement traductologique mais aussi idéologique auquel il ne peut échapper», (Wecksteen,2011 :56.)

Le procédé de domestication

G. Lathey évoque le terme de « *domestication* » (2009) lorsque le traducteur opte systématiquement à adapter, acclimater les références culturelles, les noms propres de la langue source dans la culture de la langue cible, cette pratique a été largement utilisée dans la traduction pour enfant. Et ce, afin de rendre le texte d'arrivée plus accessible et plus familier au récepteur de la traduction, sans le perturber par des éléments étrangers à sa culture et donc difficiles à comprendre. Ce type

d'adaptation qui donne lieu à des modifications substantielles était dominant dans la traduction arabe des contes pour enfant. Des techniques préconisées par des spécialistes du domaine, tels R. Oittinen, à savoir « se concentrer principalement sur le fil narratif de l'œuvre quitte à aplanir voire supprimer tous les éléments socio-culturels susceptibles de déconcerter l'enfant lecteur » (2008 : 115)

Exemples au niveau du titre et des noms des personnages :

Le petit chaperon rouge

ليلى ذات الرداء الأحمر / ليلى و الذئب / القبعة الحمراء

La belle au bois dormant

الحسنة النائمة / الأميرة النائمة / الجميلة النائمة

Le Petit Poucet

عقلة الأصبع / الولد القصير / أصيبع

Cendrillon

سندريللا / سندريللا و الأمير / ثريا و الحذاء الذهبى

Entre une traduction interculturelle, c'est-à-dire une traduction qui cherche à établir un certain rapprochement entre les deux cultures, accordant un certain aspect métissé du titre :

ليلى ذات الرداء الأحمر - الحسنة النائمة - عقلة الأصبع - سندريللا و الأمير

Et une traduction ethnocentrique, c'est-à-dire une traduction qui gomme dans le texte d'arrivée ce qu'il a d'étranger selon la définition d'Antoine Berman

ليلى و الذئب - الأميرة النائمة - الولد القصير - و ثريا و الحذاء الذهبي

On trouve également des traductions calquées sur les titres français et conservant l'altérité

القبعة الصغيرة الحمراء - الإصبع الصغير - الإبهام الصغير - الجميلة فى الغابة
النائمة - سندريللا و حذاء الفرو الصغير

La traduction du nom de Cendrillon mérite également un commentaire :

“ Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron ; la cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon”
p.57

Toutes les traductions arabes ne tiennent pas compte” du surnom malhonnête et vulgaire Cucendron formé de « cul » et de « cendre », qu'on donnait à cette fille qui « s'en allait au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres ») Soliman N.,2015, p.372)

"اعتادت الفتاة بعد انتهاء عملها على الجلوس فى ركن المدفأة بين رماد الأخشاب
لذا أطلق الجميع عليها اسم سندريلا أى رماد الأخشاب " (سندريلا ، نائلة مسعد)
و حينما تنتهى من أعمالها تجلس وحدها فى ركن المطبخ هادئة ساكتة بين رماد
الفحم المحترق و لهذا سمينها "سندريلا"، استهزاء بها و احتقارا لها (المكتبة
الخضراء ، ص9)

Nous sommes tombées sur une seule traduction dotée d'une
explication:

هذه التسمية هى الاسم الأنجليزى الذى شاع فى فى معظم لغات العالم ومنها
لغتنا العربية لاسم بطلة الحكاية الشعبية الفرنسية التى أثبتها شارل بيرو فى مجموعته
وأما الاسم الفرنسى لبطلة هذه الحكاية (سندريون)
المشتقة من كلمة cendres بمعنى رماد نظرا لأن البطلة كانت تجلس أمام الموقد على
كومة رماد أو لأنها كانت تنام عليه أو لأن الرماد كان يلوث ثيابها دائما و اياما كان
السبب فقد Cendrillon أصبح الاسم المستخدم فى الترجمة الانجليزية "سندريلا" هو
الشائع على ألسنة الناس و لذا أثرنا استعماله فى هذه الترجمة العربية مراعاة لذلك فقط
علما هى نسبة إلى كلمة بالانجليزية cendres و هى تعنى أيضا (الرماد) كما فى
الأصل الفرنسى . المترجم(2)

1-2 حكايات شارل برو - ترجمة د. محمود المقداد- الهيئة العامة السورية للكتاب-

دمشق

Dans la traduction du roman " Le tour du monde en 80 jours"
de Jules Verne, presque toutes les traductions consultées,

gardaient le nom du héros "Passepartout" tel qu'il est en français sans explication de la connotation culturelle dont est chargée le nom. Seul le traducteur, M. Sabry Fadel, dans sa traduction s'est efforcé de combler cette lacune culturelle en avançant une explication judicieuse à son lecteur

-جان لو سمحت جان باسبارتو"

(* باسبارتو كلمة فرنسية و معناها ينفذ إلى أى مكان أو يلائم أى شىء(بتاع كله) و تستخدم عادة كأسم للمفتاح الذى يفتح أى قفل (طفاشة)"

Ajout pour adaptation culturelle` :

Dans cette même ligne d'idées, il arrive au traducteur d'ajouter au dialogue des phrases plus compatibles avec la culture d'arrivée visant peut-être à mieux intégrer le texte dans le contexte culturel de son récepteur.

"Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

— Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé

; car tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

— Ah ! S'écria la bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ?

Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir ; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant.”
(Perrault, le petit poucet)

"إن الله لا ينسى عباده فإنه يوفر الغذاء حتى للعصافير الصغيرة وإن بعد العسر يسرا فلا تيأس يا زوجي العزيز من رحمة الله، فما من ضيق وشدة إلا و بعدهما فرج و نعمة" (عقلة الأصبع ، عادل الغضبان ،ص6)

" هل جننت يا رجل ؟ هل يطاوعك قلبك على أن ترمى بقطع كبك على الطريق ؟" (عقلة الأصبع ، عادل الغضبان ،ص6)

Notons que la première phrase dans la traduction arabe est totalement absente dans le texte original, mais le traducteur désireux de mieux s'adapter à la culture et à la mentalité arabes a peut-être estimé plus judicieux de l'ajouter. Il en est de même, dans la deuxième phrase où le traducteur ajoute une expression idiomatique arabe *على الطريق* *على الطريق* *على الطريق* pour mieux intégrer le texte dans le contexte culturel cible.

Adaptation du référent culturel

Une autre adaptation du référent culturel est illustré dans cet exemple tiré de la traduction du conte "les souhaits ridicules" lors de la traduction de "aune de boudin"

Examinons la note du traducteur expliquant son choix de rendre cela en arabe par :

"حيل من السجق" pour ne pas choquer l'esprit arabo-musulman qui refuserait un manger pareil interdit en Islam.

"Je l'entends bien ainsi, dit le bonhomme Blaise ;

Mais va tirer du vin derrière ces fagots.

À son retour il but, et goûtant à son aise

Près d'un grand feu la douceur du repos,

Il dit, en s'appuyant sur le dos de sa chaise :

Pendant que nous avons une si bonne braise,

Qu'une aune de Boudin viendrait bien à propos !"

قال لها الرجل الطيب بليز: أننى أفهم ذلك تماما
و لكن إخرجى لنا خمرا من وراء حزمة الحطب تلك!
و حين جاءته بالخمير شرب و استمتع بحلاوة الراحة
و هو يرتاح قرب نار عظيمة
و تمنى و هو يتكىء على ظهر كرسية قائلا
مادامت لدينا خمر جيدة جدا

فلو يأتينا (حبلى سجد) فى الوقت المناسب !
(الأمانى التافهة، ترجمة الدكتور محمود المقداد ص 95)

Note du traducteur:

-*أصل هذه العبارة بالفرنسية المصران الذى يملأ دماء ثم يوضع على النار حتى ينضج ثم يؤكل . و يبدو لنا أن هذا اللون من الطعام كان طعاما شعبيا عند الفرنسيين و هو مستقبح جدا عند العرب و محرم عند المسلمين و لذا آثرنا أن نترجم أسم الأكلة بكلمة "السجد" لقربها من حيث الشكل على الأقل (المترجم)

Examinons également cette adaptation culturelle :

“Je ferai mieux une autre fois.

Bon, bon, dit-elle, attendez-moi sous l’orme, (les souhaits ridicules, Charles Perrault)

“attendez-moi sous l’orme”

" حسنا انتظرنى عند شجرة الدردار" (الأمانى التافهة، ص96)

Note du traducteur:

و هى كناية تقال لمن يعطى موعدا ولا ينوى الوفاء به أو لا يقدر عليه أو كناية عن الشئ الذى لا يتحقق عموما. (المترجم)

Dans la traduction du conte “la peau d’âne “où le roi tombe follement amoureux de sa propre fille et se détermine à l’épouser, le traducteur se voit obliger d’intervenir, de peur de choquer son récepteur cible, pour jeter la lumière sur cette attitude très réprimandable en Islam, comme en christianisme.

"-يلاحظ في هذا الجزء من الحكاية الشعبية تعارض عميق مع تعاليم الديانة المسيحية والإسلامية في قواعد المحارم و هو يחדش قواعد الأخلاق و الطبيعة البشرية و لكن للحكايات الشعبية و الأسطورية عقدها و عوامل تشويقها الخاصة . (المترجم، مقدمة قصة جلد الحمار، ص110)(2)

2- 1- حكايات شارل برو -ترجمة د. محمود المقداد-الهيئة العامة السورية للكتاب-دمشق

Le procédé de gommage

Si l'opération traduisante est, en premier lieu, conditionné par le contexte social et culturel dans lequel elle prend naissance, cela est d'autant plus vrai dans la traduction pour la jeunesse.

La manière de traduire les contes de Perrault en arabe reflète l'influence que l'idéologie aussi bien que le contexte culturel exercent sur les traducteurs. Tels sont deux aspects qui déterminent la stratégie du traducteur dans un monde arabo-islamique.

"L'élaboration de la communication arabe est conditionnée par une culture islamique qui se manifeste à des degrés divers d'un pays à l'autre. Cette culture, au lieu de « féconder le Propre par la médiation de l'Étranger », empêche de maintenir dans les contes traduits pour enfants des références au texte-source, des

traces d'étranger attestant de l'origine du conte." (Souleiman. N,2015, p7)

Le traducteur, serait donc amené à adapter le texte source de manière à en donner une version plus conforme aux valeurs et à la réalité propre de ses jeunes lecteurs. Cette stratégie traductionnelle vise à prévenir toute interprétation malencontreuse des réalités et des systèmes de valeurs étrangers, quitte à amputer des parties entières du texte ou même le modifier. Les traducteurs "projetent en général leurs propres conceptions pédagogiques, en un mot leur idéologie, dans la crainte de troubler ou choquer le jeune lecteur(...)Ils cèdent ainsi à un conformisme ambiant qui s'affirme d'autant plus qu'il est rarement analysé et exprimé"(C. Wecksteen, 2011, p.56.)

Ainsi par exemple, on assiste dans *La belle au bois dormant*, à l'omission et à la substitution des termes référant à l'alcool :

Examinons les exemples suivants :

"Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des Suisses qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses, où il y avait encore quelques gouttes de vin, montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant» (La belle au bois dormant)

"وصل إلى القصر و كانت هناك مفاجأة أخرى في إنتظاره فكان كل حراس القصر نائمين و في يد كل منهم كأس مملوءة بالعصير"

(الحسناء النائمة ، نائلة مسعد ، روائع الحكايات العالمية 2009)

Il en est de même pour l'omission et la substitution du terme "baptême" qui se réfère à un rituel religieux purement chrétien et qui a été remplacé à deux reprises par un terme d'ordre général
حفلا كبيرا ، عشاء فاخر

« Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau

Baptême ; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept),"

« Après les cérémonies du baptême toute la compagnie revint au palais du roi, où

il y avait un grand festin pour les fées."

"و شاء الملك أن يحتفل بميلاد ابنته إحتفالا عظيما، فأمر أن تقام في قصره مأدبة كبيرة" (الجميلة النائمة، عادل الغضبان، ص3)

أقاما حفلا كبيرا كان من بين المدعوين إليه الساحرات السبع التابعات للقصر الملكي (الحسناء النائمة ، نائلة مسعد)

" بعد عشاء فاخر إقترب الملك من الجنيات الطيبات (الأميرة النائمة ، د. البير مطلق، 1996)"

On atteste aussi l'effacement du mot « marraine » dans Cendrillon :

« Sa marraine, qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait... »

" فجأة ظهرت أمامها ساحرة و قالت لها مابك يا عزيزتى و لماكل هذه الدموع ؟
(سندريلا ، نائلة مسعد)

" فجأة ظهرت لها الساحرة الطيبة و قالت لها لما تبكين ؟"(سندريلا ، سهيل مقل ،
أجمل الحكايات ، دار ربيع 2010)

"عزيزتى النبيلة سندريلا إنى أمك الحورية، و قد حضرت إليك لأزيل ماتشعرين به
من ألم (سندريلا، المكتبة الخضراء ، دار المعارف)

Le même procédé de substitution *dans La belle au bois dormant et le petit chaperon rouge* se fait pour assurer soit une adaptation d'ordre culturel ou encore d'ordre religieux :

On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif où il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or, garni de diamants et de rubis. (La belle au bois dormant)

ولما جلس المدعوون أمام موائد الطعام كان فى صحن كل جنية صرة
صغيرة مملوءة بالذهب والحجارة الكريمة(عادل الغضبان ،ص4)

« Voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin. Portes-les à ta grand-mère ; elle est malade et faible » (Le petit chaperon rouge)

تلبية لرغبة أمها استعدت ذات القبعة الحمراء لتحمل بعض الكعك و وعاء من الزبد لجدتها المريضة " (ذات القبعة الحمراء ، سهيل مقل، أجمل الحكايات، 2010)

Le morceau de gâteau et la bouteille de vin ont été remplacés dans les deux versions arabes par (الزبدة و الكعك) et le couvert avec étui en or massif a été remplacé par صرة من الذهب

La substitution vise ici à gommer un interdit en Islam ou une tradition inconnue dans le contexte social arabe, pour rendre le texte plus conforme à la culture de réception.

IL s'agit ici d'une traduction cibliste qui normalise le texte traduit en fonction de la culture d'arrivée.

Tous ces procédés visent à accommoder le jeune lectorat cible et à ne pas violer son propre monde culturel. En effet, dans l'optique fonctionnaliste de la traduction, la finalité, ou la fonction d'une traduction et par conséquent aussi le lecteur auquel cette traduction est destinée, détermine toutes les décisions du traducteur lorsqu'il transpose un texte source issu d'une culture source pour en faire un texte cible destiné à une culture cible.

En littérature de jeunesse, la traduction peut s'éloigner beaucoup de l'original et mérite souvent davantage le nom d'adaptation ou de version remaniée. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les données bibliographiques de certains ouvrages appartenant à la littérature de jeunesse pour constater cette grande variété d'attitudes éditoriales : "adapté", " par", "texte remanié" et même souvent "rien", : Beaucoup de contes pour enfant, surtout en langue arabe ne font aucune mention de l'origine de l'œuvre. Bien plus, ce phénomène qui consiste à user librement d'un texte n'est pas nouveau. L'adaptation est même considérée comme un aspect spécifique de la littérature de jeunesse : on essaye de mettre le texte à la mesure des aptitudes du lecteur, de son niveau de compréhension mais encore et avant tout de ses critères culturels et idéologiques.

D'autre part, la suppression des références culturelles du texte traduit est, en grande partie due à la nécessité de s'adapter aux possibilités de compréhension de l'enfant et témoigne de la part du traducteur d'un désir de protéger le jeune lecteur contre toute étrangeté culturelle et linguistique.

Après avoir fait un tour d'horizon rapide des stratégies de la traduction de la littérature de jeunesse à la lumière de l'approche fonctionnaliste, nous voudrions nous attarder devant un paradoxe

digne d'étude : la traduction de la littérature de la jeunesse se fixe comme objectif, entre autres, d'enrichir les connaissances des enfants et de leur faire découvrir des cultures nouvelles. Pourtant, c'est cette même culture étrangère qu'on essaye à tout prix de plier, en cours de traduction, aux exigences de la culture cible en y éradiquant toute trace d'étrangeté. Faut-il effacer de la traduction les différences culturelles ? Telle est La question finale qui se pose.

Si, dans la traduction littéraire les problèmes d'écarts culturels, souvent indissociables d'écarts linguistiques, sont courants ; ils le sont encore plus dans la traduction des livres d'enfants. Dans ce cas, la tentation est grande de réduire les écarts culturels ou encore même de les effacer afin de mieux transposer cette expérience culturelle dans une autre culture.

À notre avis, ces éléments étrangers pourraient attiser la curiosité et le plaisir de lire du jeune lecteur. Le recours à la domestication et le gommage doivent se limiter au seul but de lisibilité et de compréhension. Heureusement, nous constatons aujourd'hui une tendance grandissante parmi les traducteurs de la littérature de la jeunesse à conserver les divers aspects d'étrangeté dans le texte pour aider à une certaine acculturation et à une ouverture à l'autre notamment dans le cadre de la

mondialisation. J'en donne comme exemple cette introduction du rédacteur en chef de la série arabe الناشئة لأدب كلفة مشروع مختارات "مختارات مشروع كلمة لأدب الناشئة" qui a donné une traduction récente des contes de Charles Perrault. Dans cette introduction M. Qazm Gehad affirme que cette traduction vers la langue arabe a un double objectif : enrichir la littérature arabe pour la jeunesse par des nouvelles formes stylistiques en poésie et en prose, mais encore et avant tout féconder l'imaginaire des jeunes récepteurs par les images d'un nouveau paysage culturel :

"و من هنا فإن هذه السلسلة المخصصة لترجمة مجموعة من المؤلفات العالمية فى هذا المضمار (أدب الناشئة) والتي يساهم فى نقلها إلى لغة الضاد فريق من ألمع مؤلفيها و لغوييها و مترجميها إنما تطمح لا على تزويد الناشئة العرب بنماذج أساسية من هذا الجنس الأدبي فحسب بل إلى إغناء الأدب العربى نفسه بإجراءات سردية و شعرية قد يكون كتاب العربية فى شتى ممارستهم و مشاربهم فى حاجة إليها و للباعث نفسه يتمثل أحد رهانات هذه السلسلة ، من حيث صياغة النصوص، فى تحاشى التبسيط المفرط و الإفكار العامد للغة، اللذين غالبا مايفرضان على هذا النمط من الحكايات بتعلة توجهها للناشئة للكلام ولا بلا تعقير للكلام أو تعقيد لاجدوى منه. سعى محرر هذه السلسلة و مترجموها إلى إثراء خيال الناشئة لا بالصور و التجارب فحسب بل بالأداءات اللغوية و الإجراءات التعبيرية أيضا و قد بدا لنا خيار كهذا أمينا لطبيعة النصوص و كتابتها من جهة و للمطلب الأساسى المتمثل فى إرهاف التلقى للناشئة من جهة أخرى. و اذا ماالتبس على هذا القارىء أوذاك معنى مفردة ما أو

صيغة ما، فلا أسهل من أن يستعين بالمعاجم أو يسأل الكبار حوله إضاءتها له. هكذا تنشأ تقاليد في القراءة و تتعزز طرائق تشاور و حوار " المحرر : كاظم جهاد"

Si la traduction pour la jeunesse est un acte à la fois littéraire et culturel, il est donc du devoir du traducteur de préserver à l'œuvre traduite son identité culturelle, voire son altérité. Il importe au traducteur "de s'imprégner de la culture qu'il doit transmettre pour donner à son petit lecteur une version respectueuse du texte d'origine pour faire en sorte que l'étrangeté soit une invitation à s'ouvrir sur le monde, à découvrir, à comprendre et respecter la différence et surtout s'en réjouir. " (Friot(B) ,2003)

Le traducteur sera donc un double médiateur : Il doit rapprocher le décalage non seulement entre deux langues mais encore entre deux cultures et deux conceptions différentes du monde.

Si la littérature de jeunesse a des facettes multiples qui varient entre littérature, éducation et divertissement, sa traduction pourrait également remplir plusieurs fonctions et objectifs. L'un de ces objectifs les plus importants serait d'enrichir la culture des jeunes lecteurs, leur ouvrir des horizons nouveaux par le biais d'une meilleure connaissance et compréhension du contexte culturel étranger.

Bibliographie

I–Corpus :

Perrault, C. (1697). Contes de ma Mère l’Oye. Paris : Barbin.

II – Ouvrages :

1. Bassnett, S. et Lefèvre, A. (Dir.), (1990). *Translation, History & Culture*. London: Pinter Publishers.
2. Berman, A. (1984). : *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.
3. Carpentier, G. (1990). *Traduire la forme, traduire la fonction*, in Ballard, M. éd. *La traduction plurielle*, Lille : Presses Universitaires de Lille.
4. G. Logez (2001). « *L’union des contraires... Quelques réflexions à partir de la traduction de deux romans de Joan Lingard* », dans F. Antoine, « *Traduire pour un jeune public* ». Lille : CEGES/université Charles-de-Gaulle–Lille 3.
5. Gile, D. (2005). *La traduction. La comprendre, l’apprendre*. Paris : P.U.F.
6. Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain*. Paris : De Boeck.
7. Jauss, H. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Traduit par Claude Maillard. Paris : Gallimard.
8. Lavault–Olléon, E. (1998). *Fonctions de la traduction en didactique de langues*, Didier Érudition.
9. Munday, J. (2001). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. London: Routledge.

10. Nord, C. (1991). Text analysis in *Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Amsterdam: Rodopi.
11. Nord, C. (1994). *Translation as a process of linguistic and cultural adaptation* in *Teaching Translation and Interpreting 2: Insights. Aims. Visions*. Edited by C. Dollerup & A. Loddegaard. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
12. Nord, C. (1997). *Translating as a purposeful activity. Functionalist approaches Explained*. Manchester: St Jerome Publishing.
13. Perrault, C. (1978). *Histoires ou Contes du temps passé*. Paris : Hachette.
14. Raková, Z. (2014). *Les théories de la traduction*. BRNO: Masarykova univerzita.
15. Soriano, M. (1968). *Les contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard.
16. Vermeer, H. (1996). *A skopos theory of translation*. Heidelberg : Verlag.

III– Articles de périodiques :

1. Audet, L. (2003). Compte rendu de [Oittinen, R. (2000) : *Translating for Children*, New York and London, Garland Publishing, 205 p.] *Meta*, 48 (4), 617–627. <https://doi.org/10.7202/008741a> Bastin, G. (1990). Traduire, adapter, réexprimer. *Meta*, 35(3), 470–475. Récupéré de : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1990-v35-n3-meta329/001982ar/>
2. Blanchet, P. (2004). Témoignage sur un essai de traduction interculturelle : de Alice in Wonderland à Liseto en provençal. *La*

linguistique, vol. 40 (1), 109–130. Récupéré de <https://www.cairn.info/revuelalinguistique20041page109.htm#pa19>

3. Durand–Deska, A. (1993). Linguistique contrastive et traduction, in *Travaux 10. La traduction : problèmes théoriques et pratiques*, Provence : Publications de l'université de Provence.

4. F. Antoine (2001). « Avant–propos », dans F. Antoine, « Traduire pour un jeune public », *Ateliers*, n° 27, Lille : CEGES/université Charles–de–Gaulle–Lille 3.

5. Friot, B. (2003). Traduire la littérature pour la jeunesse. *Le français aujourd'hui*, 142, (3), 47–54. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/lfa.142.0047>

6. Guillemin–Flescher, J. (2003). Théoriser la traduction. *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VIII, (2), 7–18. Récupéré de : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-7.htm>.

7. Henry, J. (2000). De l'érudition à l'échec : la note du traducteur. *Meta*, 45 (2), 228–240. Récupéré de : <https://doi.org/10.7202/003059ar>

8. Isabelle, C. (2019). « L'essence du sens, sens dessus dessous : littérature jeunesse et postulat traductif ». *Palimpsestes*, 32 | 2019, Récupéré de : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.3010>

9. Klingberg, G. (1985). « Les différents aspects de la recherche sur la traduction des livres de jeunesse », dans D. Escarpit, « Attention ! Un livre peut en cacher un autre... », *Cahiers du Cerulej*, n° 1. Pessac : Nous voulons lire éditeur.

10. Lathey, G. (2003). Time, Narrative Intimacy and the Child: Implications of the Transition from the Present to the Past Tense in the Translation into

English of Children's Texts. *Meta*, 48 (1-2), 233-240.

<https://doi.org/10.7202/006970a>

11. Lavault-Olléon, E. (2006). Le skopos comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans *Sunset Song* de Lewis Grassie Gibbon. *Meta*, 51, (3). Montréal : les Presses de l'Université de Montréal. Disponible en ligne sur erudit.org.

12. Nières-Chevrel, I. (2016). « Virginie Douglas (dir.), *États des lieux de la traduction pour la jeunesse* ». *Strenæ*, 11 | 2016. Récupéré de : <http://journals.openedition.org/strenae/1603>

13. Nières-Chevrel, I. (2017). « Quand l'Université se saisit de la littérature d'enfance et de jeunesse ». *Strenæ* [En ligne], 12 | 2017. Récupéré de : <https://doi.org/10.4000/strenae.1716>

14. Roux-Faucard, G. (2006). Intertextualité et traduction. *Meta*, 51(1), 98-118. Récupéré de : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2006-v51-n1-meta1129/012996ar/>

15. Simeonidou-Christidou, T. (2006). Apprendre à reconnaître le culturel à travers les textes traduits pour enfants. *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, 2006/1, N° 141.

16. Snell-Hornby, M. (1990). Linguistic Transcoding or Cultural Transfer? A Critique of Translation Theory in Germany. In *Translation, History and Culture*, Bassnett, S. & Lefèvre, A. (eds), 79-86. London: Pinter.

17. Souleiman, N. (2015). Contes pour enfants traduits du français vers l'arabe : Enjeux didactico-culturels. *University Journal for Research and Scientific Studies – Arts and Humanities Series*, Vol. (37) No. (2). Syrie: Tishreen University.

18. Vermeer, H. (2004). Skopos and commission in translational action», Translated by A. Chesterman. *In The translation studies reader*. Edited by L. Venuti. 2nd ed. New York: Routledge.

19. Wecksteen, C. (2011). La retraduction de *Huckleberry Finn* : Huck a-t-il (enfin) trouvé sa voix ? *Meta*, 56 (3), 468–492. <https://doi.org/10.7202/1008328ar>

IV– Mémoire Consulté :

Daan Doedens, (2012). *La traduction des contes de Charles Perrault (l'influence du Romantisme)*. Mémoire de fin d'études, Master en Traduction. Université d'Utrecht.

V– Références des contes traduits :

1. (1994). الأصبع الصغير، سلسلة شهرزاد، الجزء الثامن. شركة المشرق العالمية، ش.م.م، 1994.
2. (2005). حكايات قبل النوم، مجموعة مختارة من القصص الخيالية. المملكة العربية السعودية : مكتبة جرير
3. الإبراشي، محمد. (2007). سندريلا. المكتبة الخضراء ، دار المعارف.
4. المقداد، محمود، (2014). حكايات شارل بيرو. (ترجمة). دمشق : الهيئة السورية العامة للكتاب
5. بيرو، شارل. (2013). حكايات أمي الأوزة. أبو ظبي : هيئة أبو ظبي للسياحة و الثقافة، كلمة.
6. حافظ، السيد، (1996). سندريلا و الأمير، مصر : دار العربي للنشر و التوزيع.
7. الغضبان، عادل. (1967). عقلة الأصبع. المكتبة الخضراء ، دار المعارف.
8. فيرن، جول، (2009). حول العالم في ثمانين يوماً، ترجمة صبرى الفضل، سلسلة الأدب العالمي للناشئين نائلة مسعد، ورائع الحكايات العالمية، حلب : مطابع دار ربيع، حلب
9. مطلق، ألبير. (1996). الأميرة النائمة. بيروت : مكتبة لبنان
10. مقل، سهيل. (2010). أجمل الحكايات. حلب : دار ربيع.

IV- رسالة دكتوراة :

- بن أحمد عبد الفتاح. (2017). *استراتيجية ترجمة قصص الأطفال من الفرنسية إلى العربية*. رسالة دكتوراة. جامعة أبي بكر بالقايد تلمسان. الجزائر